

Douna Loup est née en 1982 en Suisse. Après avoir passé son baccalauréat, elle a passé six mois en tant que bénévole à Madagascar à s'occuper d'enfants. Puis elle étudie l'ethnologie, et écrit sa première nouvelle. Douna Loup a écrit une pièce de théâtre, intitulée Et après le soleil se lève, qui remportera le prix SSA 2010. L'embrasure est son premier roman, et a été récompensé par le prix Dentan 2011.

Source internet : www.culturactif.ch/écrivains/loup.htm

Nous allons commencer par traiter des personnages importants. Le personnage principal est un homme de vingt-cinq ans dont on ignore le nom. Ses parents sont morts alors qu'il n'était que bébé. Il est très attaché à son activité favorite : la chasse. Il est pauvre, travaille à l'usine et vit dans un petit appartement. C'est un homme qui a la particularité de ne pas s'intéresser aux femmes, du moins pas d'une autre manière que charnelle. Il pense en effet qu'il ne faut pas devenir dépendant d'une femme, qu'il faut rester libre. Ce personnage est pourtant dépendant de ses habitudes et de son appartement. Il apprécie les sensations que lui procure la chasse, et cela lui suffit à combler le vide d'un manque cruel de relation humaine avec une femme. Du moins, jusqu'à ce qu'il apprenne à connaître Eva, qui va provoquer chez lui un changement considérable.

Eva est une femme au lourd passé. Sa mère est morte alors qu'Eva n'était âgée que de six ans. Elle a vingt ans, n'est pas riche, et vient d'un pays inconnu dont elle a essayé de se défaire des racines. Eva a en effet changé son premier prénom, Zora, pour celui-ci. Elle ne révélera son passé que lorsqu'elle se sentira bien avec le personnage principal. Au départ, Eva ne souhaite pas construire une relation de couple avec le personnage principal, mais souhaite une relation de frères et sœurs, et nous verrons que cela convient parfaitement au personnage principal. Eva restera toutefois toujours difficile à cerner et mystérieuse pour le narrateur, une métaphore nous le fait comprendre à la page 132, lorsqu'il parle de ses yeux et qu'il affirme qu'ils sont « aux couleurs floues ».

Nous allons parler de quelques-uns des principaux thèmes de ce roman : Le premier thème que nous allons aborder est le lien entre la forêt et les femmes dans la vie du personnage principal. L'auteur met en effet tout au long du livre ce lien en évidence, parfois explicitement et parfois sous forme de figures de styles. Le

personnage principal comble son manque affectif par la chasse et par le fait d'aller à l'encontre de la forêt. Le narrateur affirme en outre, à la page 11, qu'il préfère la chasse à la séduction. Il entretient avec la forêt une relation particulière, pleine de sensations. Il y a, à la même page, une personnification de la forêt, lors de la première description du narrateur, avec une comparaison explicite avec la femme lorsqu'il dit à propos de la forêt « Elle est quelque chose comme une femme... ». Ceci montre bien qu'il assimile la forêt à la femme. Nous pourrions ajouter que ce lien étroit apparaît également à la page 82 lorsqu'il fait une métaphore entre Eva et la jungle, et qu'il utilise le terme « débroussaillage » à son égard. Nous remarquons que le lien femmes/forêt revient souvent au fil du roman, sous forme de métaphore à la page 107, « Eva est une forêt sauvage », ou à la page 146 « Nous

sommes dans les couleurs de la forêt » (en parlant de lui et d'Eva). Toutefois nous observons qu'au fil de l'histoire, le personnage principal change dans sa relation aux femmes, puisqu'il va entamer une vie de couple avec Eva. Il s'habitue progressivement à elle, puis il en tombe amoureux. La forêt ne sert plus de substitut à une relation de couple, et il retrouve ses plaisirs forestiers dans sa relation avec Eva. Il y a là un changement majeur.

Ce qui nous amène à parler du personnage principal et de sa relation avec Eva. Sa relation avec cette femme débute par une relation fraternelle, comme il annonce à la page 94 alors qu'il dit « Eva est ma sœur depuis hier ». Il aura beaucoup de mal à passer de ce stade au stade de relation amoureuse, parce qu'il sait qu'ensuite il voudra se détacher d'Eva, connaissant sa peur de dépendance à la femme. Ainsi il pense à la page 106, que s'il a une relation sexuelle avec Eva, il perdra une sœur et gagnera une femme ordinaire à ses yeux. Cela n'arrivera pas, puisqu'en quelque sorte, l'amour l'a changé, il continuera de s'intéresser à elle. Le narrateur remarque lui-même ce changement, puisqu'il affirme à la page 137 qu'il a un « nouveau visage », et il revient changé à sa ville natale, puisqu'il se sent étranger aux pièces qui ont fait son passé. Ceci accentue le degré de son changement intérieur. Eva est la femme qui lui a fait oublier la chasse et son attachement à sa ville et à son appartement. Elle l'a en effet poussé à aller dans la ville natale de Léandro Martin, et cela n'a pas été facile pour lui. Il dit à la page 94, que le train qui les éloigne de sa ville « déchire les champs ». Ce terme « déchirer » apporte la notion de violence et d'arrachement : le narrateur est enlevé à sa ville, à son appartement et à ses habitudes. De plus, pendant le voyage, il affirme à la page 92, que « la vitesse lui fait pression dans les yeux », cette métaphore souligne encore l'anxiété du narrateur quant à son départ. Il est important de rajouter que le mot « embrasure » (en rapport avec le titre de l'œuvre) apparaît deux fois en tout dans le roman, et toujours afin de décrire Eva. Ce mot apparaît d'abord à la page 67 lorsqu'Eva entre dans

l'appartement du narrateur pour la première fois car elle n'a nulle part où dormir : « je fais entrer la demoiselle qui sourit et reste debout dans l'embrasure du salon ». La deuxième fois c'est à la page 150 lorsque le personnage principal dit : « J'allume et je vois Eva dans l'embrasure ». L'embrasure, dont le sens est une ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, signifie ici qu'Eva est comparée implicitement à une ouverture dans un mur clôt, ce qui veut dire qu'elle est celle qui va faire le narrateur s'ouvrir au monde et regarder plus loin que sa vie dont les principes et les habitudes sont bien définis.

Le dernier thème important est l'obsession du personnage principal pour Léandro Martin, le mort de la forêt. Après avoir découvert son corps, le narrateur reste longtemps perturbé par cet homme et par ses carnets de notes contenant ses pensées et divagations. Il dit à la page 33 : « jusqu'au matin, je n'ai pu dormir », ce qui montre à quel point il est habité par cet homme, et nous voyons aussi cela à la page 94, où il affirme que les phrases du carnet sont « ankylosées » dans sa tête, cette métaphore exprime la sensation de douleur et de propagation de la pensée de Léandro Martin dans la tête du narrateur. Il ira même jusqu'à lui adresser une lettre fictive à la page 94, dans l'idée de le sortir de sa tête. Lorsqu'à la fin le narrateur va, à la page 154, enterrer les carnets du mort, geste très symbolique d'une volonté d'oubli, « le sol fait bloc ». Cette métaphore signifie qu'il est encore très attaché à Léandro, et ce sera difficile de l'oublier. Pourtant, une fois les carnets enterrés, « le soleil

revient » (page 155) : cette autre métaphore indique que le narrateur se sent mieux. Le personnage principal aura eu du mal à se défaire de Léandro Martin, car il l'a trouvé dans « sa » forêt, qui avait déjà commencé à le faire sien (page 30, le mort est « dans les bras de la terre vierge »). De ce fait, le narrateur et Léandro sont liés.

Pour conclure, nous allons traiter du style du texte. Cette œuvre est écrite avec beaucoup de figures de styles car j'ai relevé un très grand nombre de métaphores. La situation d'énonciation est un narrateur participant dans l'action, et le discours rapporté est presque toujours en discours indirect, ce qui met une distance entre le narrateur et les autres personnages, ce qui souligne la volonté du personnage principal d'être seul avec ses habitudes. Par exemple le passage de la page 38 « Lise me retient, elle me guide, elle veut aussi que j'ouvre au hasard... » est du discours rapporté indirect. Les phrases tendent en longueur pour apporter le sentiment de monotonie de la vie du personnage principal. Le registre de langue n'est pas familier, mais pas non plus soutenu, ce qui est en lien avec l'appartenance sociale (modeste) du narrateur.